



DOSSIER DE PRESSE

corps à corps

Le Temps des Collections X
À PARTIR DU 28 OCTOBRE 2022



MUSÉE DES BEAUX-ARTS – ROUEN
28 OCTOBRE 2022 – 27 FÉVRIER 2023

Caravage, un coup de fouet

MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE – ROUEN
28 OCTOBRE 2022 – 6 MARS 2023

Céramiques fantastiques



MUSÉE FLAUBERT ET D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE – ROUEN
28 OCTOBRE 2022 – 21 MAI 2023

Flaubert, corps et âme

MUSÉE INDUSTRIEL DE LA CORDERIE VALLOIS
NOTRE-DAME-DEBONDEVILLE
28 OCTOBRE 2022 – 8 AVRIL 2023

Quand la mode façonne le corps des femmes



LA FABRIQUE DES SAVOIRS
ELBEUF-SUR-SEINE
28 OCTOBRE 2022 – 8 AVRIL 2023

Malin comme un singe

Le Temps des Collections revient pour sa dixième édition dans les musées de la métropole.

Conçu pour rappeler la richesse et la variété des fonds des musées, ce rendez-vous permet au public de se réapproprier un patrimoine qui est le sien.

Au cœur de cette nouvelle saison, les musées proposent cinq expositions autour de la thématique du corps. Un rapprochement inédit de deux chefs-d'œuvre de Caravage, des trésors issus des réserves avec les céramiques fantastiques, des curiosités anatomiques en cire, le corps et l'âme dans la littérature, la mode qui façonne les corps ou encore la reconstitution de l'histoire du singe à travers une sélection d'œuvres puisées des collections des musées. Autant de propositions qui permettent de redécouvrir les collections sous un nouveau jour. Le partenariat avec la galerie Christophe Gaillard enrichit l'édition 2022 du Temps des Collections dédié au corps, avec une ouverture sur l'art contemporain avec Rachel de Joode et Michel Journiac.

Au gré des nouvelles acquisitions, restaurations ou prêts pour des expositions, ce nouveau Temps des Collections est encore une fois l'occasion de s'émerveiller des trésors des musées métropolitains, et ce gratuitement.

Nicolas Mayer-Rossignol
Président de la Métropole Rouen Normandie

Laurence Renou
Vice-Présidente en charge de la Culture

Sommaire

-
- 5 Le Temps des Collections X
Corps à corps
-
- 6 Caravage, un coup de fouet
MUSÉE DES BEAUX-ARTS – ROUEN
28 OCTOBRE 2022 – 27 FÉVRIER 2023
Michel Journiac
-
- 10 Malin comme un singe
LA FABRIQUE DES SAVOIRS – ELBEUF-SUR-SEINE
28 OCTOBRE 2022 – 8 AVRIL 2023
-
- 14 Quand la mode façonne
le corps des femmes
MUSÉE INDUSTRIEL DE LA CORDERIE VALLOIS – NOTRE-DAME-DEBONDEVILLE
28 OCTOBRE 2022 – 8 AVRIL 2023
-
- 17 Flaubert, corps et âme
MUSÉE FLAUBERT ET D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE – ROUEN
28 OCTOBRE 2022 – 21 MAI 2023
-
- 20 Céramiques fantastiques
MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE – ROUEN
28 OCTOBRE 2022 – 6 MARS 2023
Rachel de Joode
-
- 22 Programmation Réunion des Musées Métropolitains
Martin Barré
10 FÉVRIER – 17 SEPTEMBRE 2023
Normands. Migrants, conquérants, innovateurs.
14 AVRIL – 13 AOÛT 2023
Histoire et mémoire de l'esclavage :
Rouen, ville portuaire et industrielle,
dans le commerce triangulaire
10 MAI – 25 SEPTEMBRE 2023
-
- 24 La Réunion des Musées Métropolitains
-
- 26 Flâner dans les 11 musées de la métropole de Rouen
-
- 28 Les associations des Amis des musées
-
- 30 Visuels pour la presse
-
- 35 Informations pratiques

Le Temps des Collections X Corps à corps

La 10^e édition révèle au grand public une collection remarquable, provenant des musées de la Métropole Rouen Normandie ainsi que de prêts d'exception. Elle met en lumière les corps, sa représentation, son influence dans l'art, ses maux et ses mots... l'humain !

L'exposition offre une confrontation inédite entre deux Flagellations du peintre Michelangelo Merisi da Caravaggio, dit « le Caravage » : celle de Rouen et celle de Naples. Les chefs-d'œuvre, qui voyagent peu, sont réunis et offrent une occasion unique de les mettre en regard, mais aussi de questionner plus largement la représentation de la flagellation du Christ. Un événement soutenu par la grande émotion que procurent ces peintures à hauteur d'homme.

Musée des Beaux-Arts
Caravage, un coup de fouet

La Fabrique des savoirs
Malin comme un singe

Musée industriel de la Corderie Vallois
Quand la mode façonne le corps des femmes

Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine
Flaubert, corps et âme

Musée de la Céramique
Céramiques fantastiques

Commissaire
Sylvain Amic, Directeur de la Réunion des Musées Métropolitains



En haut : Claude Gillot, *Les Singes*, tiré des *Fables nouvelles dédiées au Roy*, d'Antoine Houdar de La Motte. Paris, chez Grégoire Dupuis, 1719. Eau-forte.
Collection particulière © Yohann Deslandes (RMM)

Le Temps des Collections

Ce programme, lancé en 2012 au musée des Beaux-Arts de Rouen, est l'une des toutes premières initiatives en France à remettre les collections au cœur de la programmation des musées. Il s'agit à chaque fois de révéler la richesse et la variété des collections publiques, de dévoiler l'envers du décor et le mystère des réserves, de favoriser les redécouvertes en ouvrant les musées à de nouveaux regards. De nombreux invités se sont succédés, conservateurs, historiens, artistes, personnalités du monde de la culture, ou plus récemment les simples amateurs avec la Chambre des visiteurs.

Le Temps des Collections VII
La mode dans les musées métropolitains

Le Temps des Collections VIII
Trésors et mystères

Le Temps des Collections IX
Cirque et saltimbanques
Collection J. Yet G. Borg



MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
ROUEN

Caravage, un coup de fouet

28 OCTOBRE 2022 – 27 FÉVRIER 2023

Le musée des Beaux-Arts de Rouen conserve depuis 1955 *La Flagellation du Christ à la colonne* peinte par Caravage vers 1606-1607, lors de son premier séjour à Naples.

Acquis sur le marché de l'art parisien sous une attribution à Mattia Preti, l'œuvre est rendue au maître peu après par Roberto Longhi. Elle est reconnue depuis comme l'un des chefs-d'œuvre du peintre. Alors que le museo e Real Bosco di Capodimonte consent le prêt exceptionnel de l'autre tableau de l'artiste peint à Naples sur le même sujet, le musée des Beaux-Arts de Rouen s'applique à réétudier ces deux œuvres en s'attachant à leur traitement du thème. Conçue sous une forme ramassée, l'exposition *Caravage, un coup de fouet* entend éclairer et élargir cette confrontation entre les deux Flagellations du peintre en les rapprochant d'une dizaine d'autres œuvres de même sujet, par ses disciples, ses rivaux et quelques-uns de ses héritiers du XVII^e siècle.

Caravage, *La Flagellation du Christ à la colonne*, vers 1607. Huile sur toile.

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts

Caravage et Naples

S'il est aujourd'hui possible de reconstituer presque au jour le jour le périple du Caravage entre le meurtre tragique de Ranuccio Tomassoni qui entraîne sa fuite de Rome en mai 1606 et son arrivée à Naples après un passage dans le Latium sur le fief des Colonna, les incertitudes qui entourent cette période cruciale restent nombreuses. L'exposition *Caravaggio Napoli*, présentée au museo di Capodimonte au printemps 2019, et le colloque qui a fait suite en janvier 2020 ont permis de faire le point sur la phase napolitaine de la carrière du peintre et sur l'impact considérable de son séjour dans la ville.

Par-delà le drame, les recherches récentes mettent en évidence la continuité entre la période romaine et l'époque du séjour du Caravage à Naples. On y retrouve les mêmes noms de commanditaires ou de collectionneurs, d'Ottavio Costa à Vincenzo Gonzaga ou à Scipione Borghese. Ces échanges se prolongent d'ailleurs lors des déplacements du peintre, de Naples à Malte, puis en Sicile. L'organisation de l'atelier du Caravage ne semble pas bouleversée non plus et son association avec Louis Finson à Naples rappelle à certains

égards sa longue amitié avec Prospero Orsi entretenue précédemment à Rome. L'histoire fascinante mais incomplète de *La Flagellation* de Rouen s'inscrit dans ce contexte, marqué par l'affirmation d'un style forgé dans la cité papale, mais traversé aussi par un désir ardent et brutal de renouvellement.

Un état de la recherche sur une œuvre clé de la période napolitaine

L'exposition *Caravage, un coup de fouet* se propose d'étudier les circonstances de la création de ce chef-d'œuvre. Elle est l'occasion de présenter les découvertes faites à l'occasion d'analyses scientifiques récentes, qui éclairent en particulier la chronologie et les modalités de réalisation de l'œuvre. Elle s'attache aussi à rassembler tous les éléments disponibles pour tenter de retracer, dans la mesure du

Ludovic Carrache, *La Flagellation*, vers 1590. Huile sur toile. © Douai, Musée de la Chartreuse





Baccio Bandinelli,
La Flagellation du Christ, 1532.
Sculpture, marbre.
© Orléans, Musée des Beaux-Arts

possible, sa provenance avant les années 1950, lorsque le tableau apparaît sur le marché parisien sous une attribution à Mattia Preti, pour être acquis peu après par le musée de Rouen. La révélation de ce nouvel original du maître est précédée par la publication d'une première copie conservée dans une collection de Lucques (Longhi, 1951), et elle est à peu près contemporaine de la découverte d'une autre version dans une collection suisse (Mahon, 1956), de dimensions identiques. La même année, André Chastel (1956) publie le tableau de Rouen qui devient, en qualité d'original du maître, le point d'orgue de la théorie de Roberto Longhi (1960) sur la production des copies caravagesques. Le tableau reste un certain temps comparé à la version conservée en Suisse, dont Denis Mahon soutient encore l'autographie. L'exposition magistrale de 1985, *The Age of Caravaggio*, présentée à Naples et à

New York, permet de confronter les deux toiles et clôt le débat en faveur du tableau rouennais. L'autre version, ravalée au rang de copie, disparaît pour longtemps du débat critique.

Entre Naples et Rouen : deux Flagellations, deux perceptions du thème

L'exposition organisée à Rouen reconsidère *La Flagellation* de Rouen par-delà le simple problème des copies et des versions caravagesques, en s'attachant en particulier à l'originalité dont Caravage fait preuve dans le traitement du sujet. La comparaison avec *La Flagellation* de Capodimonte, exécutée à une date voisine, s'impose d'elle-même, mais l'approche est bien différente. Dans ce grand tableau d'autel peint pour l'église San Domenico Maggiore, l'artiste reprend une formule devenue traditionnelle dans le traitement du thème, inspirée par la célèbre *Flagellation* de Sebastiano del Piombo peinte pour la chapelle Borgherini à San Pietro in Montorio. Le format horizontal *a mezza figura* apparente en revanche le tableau de Rouen aux toiles que le Caravage peignait à

Rome pour ses collectionneurs et le rattache au registre de la peinture de dévotion privée : cette destination différente autorise l'artiste à adopter une mise en scène originale et dynamique.

Quelques tableaux et sculptures permettent de mieux comprendre ce qui est en jeu dans ces deux manières différentes de représenter ce thème très spécifique de l'iconographie de la Passion. La première souligne la longue prééminence d'un modèle inventé par Michel-Ange, dont les dessins avaient inspiré la composition de Sebastiano del Piombo : cette référence marque longtemps les peintres mais elle stimule aussi les sculpteurs. Si Ludovic Carrache en a proposé une lecture profondément renouvelée dans *La Flagellation* aujourd'hui à Douai (vers 1589), Caravage s'en écarte radicalement dans la toile de Rouen : la disposition inédite des figures, le cadrage serré, une dramaturgie qui se déploie dans un espace parallèle au plan du tableau et la tension vers un « hors-champ » situé au-delà du bord de la composition donnent à cette mise en scène un caractère profondément original et dynamique. Elle procède d'une reformulation essentielle des codes de la peinture narrative qui interroge notamment la relation entre l'espace du tableau et son prolongement idéal. Rendue explicite par la confrontation des deux versions d'un grand thème sacré, elle sera plus ou moins bien comprise et assimilée par les disciples napolitains du Caravage comme Finson ou Battistello, mais son influence se devine en fait bien au-delà dans la première moitié du XVII^e siècle, jusque dans l'interprétation que Diego Velázquez offrira d'un thème voisin, *Le Christ après la flagellation contemplé par l'âme chrétienne* de la National Gallery à Londres.



Michel Journiac

Les mains

Michel Journiac (1935-1995) est l'une des figures majeures du « Body art » aux côtés de Gina Pane (1939-1990), Bruce Nauman (1941-) ou bien encore Chris Burden (1946-2015).

À travers la mise en œuvre d'actions dans le cadre de dispositifs scéniques, le propre corps de l'artiste est le matériau d'une œuvre militante et subversive qui interroge la société en ce qu'elle les conditionne justement. Les archives, vidéos et photographies qui en résultent viennent en témoigner. Ancien séminariste, Michel Journiac marque les esprits dès 1969 avec *Messe pour un corps*, action au cours de laquelle il invite le public à consommer un boudin fait avec son propre sang.

Les photographies de Michel Journiac présentées dans le cadre de la saison « corps à corps » sont issues de la série *Rituel du sang* (1976). Les mains constituent un motif important pour l'artiste qui reprend notamment à son compte une iconographie religieuse qu'il connaît bien, de la prière aux stigmates.

À découvrir au musée des Beaux-Arts de Rouen (galerie contemporaine).
Un partenariat avec la galerie Christophe Gaillard, Paris.

Michel Journiac, *Rituel du sang*,
1976. Tirage photographique sur
toile, 73 x 112 cm.

Courtesy de l'artiste et de la galerie Christophe
Gaillard © Michel Journiac, Adagp, Paris 2022
© Photo : Rebecca Fanuele

Malin comme un singe

28 OCTOBRE 2022 – 8 AVRIL 2023

Cette exposition propose d'explorer, par différentes approches, l'histoire du singe en Occident à travers une sélection de plus de deux cents œuvres puisées dans les collections des établissements de la Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie (musée des Beaux-Arts, musée de la Céramique, musée de la Ferronnerie Le Secq des Tournelles, Fabrique des savoirs, muséum d'Histoire naturelle et le musée Flaubert et d'Histoire de la médecine), complétée par divers prêts provenant de collections privées et d'institutions partenaires.



On constate, dès la Renaissance, la présence de singes dans les cours royales d'Europe. Animal d'apparat, il intègre peu à peu les foyers français les plus aisés au XVII^e siècle et les annonces d'adoption (ou de disparition) fleurissent au siècle suivant. Le singe devient objet de curiosité pour les naturalistes qui étudient à la fois son anatomie et son comportement. Cette fortune est concomitante au développement du goût pour l'exotisme. Dans l'art, si le singe était au Moyen Âge un symbole du péché de chair, il devient par la suite, notamment grâce à la littérature (les *Fables* de La Fontaine), un animal curieux, rusé, voire même sage, tout en étant un parfait (quoique saugrenu) imitateur de l'homme. Les artistes s'empressent alors non seulement de l'étudier et de le représenter parmi les animaux domestiques, mais aussi d'en faire le reflet caricatural de l'humanité. S'il est alors inconvenant de représenter les pires travers de l'homme en le mettant en scène dans des situations grotesques, les artistes contournent les interdits en remplaçant les individus par des singes. La singerie était née, et ce dès le XVII^e siècle sous les pinceaux de David II Teniers et ses tabagies. Que ce soit en peinture ou dans le domaine des arts décoratifs, c'est au XVIII^e siècle que le motif simiesque connaît son heure de gloire, avec des artistes comme Christophe II Huet. Au siècle suivant, si l'on retrouve bien

Commissariat

Jérôme Tabouelle

Fabrique des savoirs

Mylène Beauflis

Fabrique des savoirs

Conseil scientifique :

Yoann Gros Lambert

Musée des Beaux-Arts de Rouen

Théière en forme de singe mangeant un fruit, XVIII^e siècle. Porcelaine dure à décor polychrome et étain.

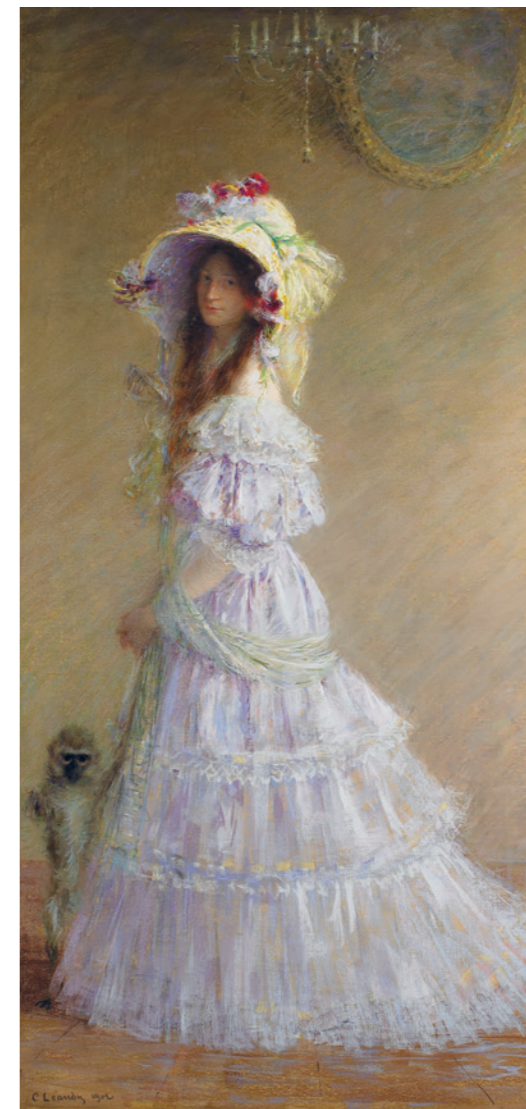
Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée de la Céramique © Yoann Gros Lambert (RMM)

quelques productions peintes comme celles d'Antoine Vollon, c'est surtout dans la presse satirique que la singerie trouve un moyen de diffusion (*Le Charivari*, *La Caricature*, etc.).

Parallèlement, la littérature s'empare de l'animal pour le placer au centre d'intrigues. De l'ami fidèle dans *Sans famille* (Hector Malot) à la cellule familiale dans les *Voyages très extraordinaires de Saturnin Farandoul* (Albert Robida), dont *Tarzan* tire son origine, la littérature fait aussi naître le singe abominable, voire monstrueux : Edgar Allan Poe fait d'un orang-outan le meurtrier de son *Double assassinat dans la rue Morgue*. On constate dès lors, sans doute en raison de leur proximité anatomique avec l'homme, que les grands singes constituent une menace dans l'imaginaire collectif. La sculpture d'Emmanuel Frémiet présentée au Salon de la Société des artistes français en 1887, un *Gorille enlevant une femme*, va inspirer, en 1933, Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack pour leur film *King Kong*. Quelques années plus tard est publié en France *Le Singe pèlerin* ou *Le Pèlerinage d'Occident* de Wu Cheng'en, grande épopée chinoise du XVI^e siècle mettant en scène un singe devenu roi. Ces deux références vont marquer toute la production du XX^e siècle. De l'art populaire à la pop culture, le singe fait son apparition – souvent grandiose – dans tous les domaines, que ce soit dans la publicité, la mode, le divertissement, la bande dessinée, le manga, le cinéma ou encore le jeu vidéo.



Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts © Johann Deslandes (RMM)



Charles Léandre, *La Femme au singe*, 1909. Pastel.
Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts © C. Lancien, C. Loisel

Le singe, objet de curiosité

L'intérêt pour les animaux imitateurs (singes, perroquets, etc.) et exotiques ne fait que grandir au XVII^e siècle. L'image du singe, autrefois associée à celle du diable, change pour devenir celle de l'animal rusé, instable et vif. Les artistes en font un sujet de choix, l'employant régulièrement non seulement pour évoquer un certain exotisme, mais aussi comme un signe distinctif de richesse de ses propriétaires. De son étude (à travers des dessins montrant ses proportions par exemple) à son adoption comme animal de compagnie par certaines classes de la société, cette section confrontera arts graphiques, tableaux, sculptures et taxidermies.

La singerie, reflet des travers de l'homme

Consacrée à la singerie, œuvre satirique par excellence aux XVII^e et XVIII^e siècles, cette section regroupera une sélection de dessins, estampes et peintures qui viendront illustrer

Pieter van Boucle, *Divers animaux dans un paysage, milieu du XVII^e siècle*. Huile sur toile.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts © Johann Deslandes (RMM)



l'ampleur du phénomène et sa variété. Le succès de ces scènes fut tel que certains artistes se spécialisèrent dans le domaine et ne consacèrent leur carrière qu'à la représentation de singes dans des attitudes humaines. Les assemblées intellectuelles étaient évidemment des cibles de choix pour des artistes comme Alexis Peyrotte ou Gabriel de Saint-Aubin, qui se plurent à représenter sous forme simiesque la haute bourgeoisie et l'aristocratie. Le thème du singe peintre, critique de l'artiste sans talent ne sachant qu'imiter ses confrères, fut un poncif de la singerie, des exemples existant encore jusqu'à la fin du XIX^e siècle, notamment avec l'apparition et le développement de la presse satirique.

Le singe comme motif d'ornement

L'expansion du motif du singe dans le décor est considérable à partir de la fin du XVII^e siècle. Cette section sera l'occasion de présenter des objets de différentes typologies, provenant notamment des musées de la Ferronnerie Le Secq des Tournelles et de la Céramique de Rouen. Les décors conçus par Bérain, reprenant le modèle antique des grotesques, furent

Anonyme, Éteignoir au singe, XVIII^e siècle. Acier découpé, recourbé et brasé puis repris au ciseau, en partie doré et argenté.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée de la Ferronnerie Le Secq des Tournelles © Agence La Belle Vie

précurseurs dans l'intégration du singe comme motif ornemental. Anecdote tout d'abord, le singe devient, au fil du XVIII^e siècle, le sujet central de certains décors, et notamment dans le domaine de la céramique, reflet du goût de l'époque pour l'exotisme et un Orient rêvé. La diffusion d'estampes d'après les œuvres de David II Teniers, Christophe II Huet ou encore son neveu Jean-Baptiste Huet contribua largement à la « folie du singe » qui s'empara de la production artistique de l'époque.

Un air de famille

Le mot *singe* est un terme générique désignant l'ensemble des mammifères primates anthropoïdes, quadrupèdes ou bipèdes, comprenant notamment les Platyrrhiniens et les Catarrhiniens. Cette section visera à définir les caractéristiques physiques et comportementales d'espèces représentatives de la famille des primates. À travers la présentation de quelques espèces aujourd'hui rares, cette section sensibilisera le public quant à la préservation de la biodiversité. Elle sera également l'occasion d'aborder les similitudes anatomiques et comportementales hommes/singes, et de démontrer que contrairement à ce que l'expression sous-entend, l'homme ne descend pas du singe, mais d'un ancêtre commun dont les caractéristiques sont encore mal cernées.



Claude Gillot, Les Singes. Tiré des *Fables nouvelles dédiées au Roy*, d'Antoine Houdar de La Motte. Paris, chez Grégoire Dupuis, 1719. Eau-forte.

Collection particulière © Johann Deslandes (RMM)

Anonyme, L'Égoïste. Une de la revue *La Famille*, 14^e année, n° 645, 1892. Gravure sur acier.

Collection particulière © Johann Deslandes (RMM)



Le singe, héros et anti-héros de la littérature

En France, l'image du singe change au XVII^e siècle, non seulement avec l'importation de spécimens, mais également grâce à la littérature. Les *Fables* de La Fontaine contribuent largement à la nouvelle vision que l'on en retient : le sagace, le rusé, le gai-luron, et même le sage. De Joli-Cœur, le fidèle ami de Rémi dans *Sans famille*, au sombre meurtrier frénétique du *Double assassinat de la rue Morgue* d'Edgar Allan Poe, le XIX^e siècle voit naître le singe monstrueux, effrayant. Certaines espèces de grands singes sont alors associées à une image d'animal dangereux et menaçant qui, dorénavant, va prendre le relais dans l'imaginaire collectif. Cette section permettra également d'évoquer le succès du singe dans la production extra-européenne, et plus particulièrement asiatique, en abordant *Les Pérégrinations vers l'Ouest*, ou le mythe du Roi singe.

Une icône moderne

En 1933, la sortie du film *King Kong* marque les esprits. Les grands singes deviennent les protagonistes d'œuvres de fiction comme *La Planète des singes*. Parallèlement, *Les Pérégrinations vers l'Ouest* font référence pour toute

une partie de la production populaire. C'est Akira Toriyama, dans son manga *Dragon Ball* publié de 1984 à 1995, qui cristallise le mieux ces deux influences : son histoire met en scène les aventures initiatiques d'un jeune garçon doté d'une queue de singe, basées sur celles des *Pérégrinations* (les protagonistes, son bâton magique, son nuage volant, etc.), et dont la transformation en gorille géant tire son origine de *King Kong*. La bande dessinée ou le jeu vidéo ne sont pas en reste, tout comme la publicité et l'industrie du jouet qui mettent en avant, de leur côté, des singes attendrissants, réconfortants (tel que Kiki) ou espiègles.

Singes, taxidermies.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Fabrique des savoirs © Antoine Cazin (Fabrique des Patrimoines)

Anonyme, d'après Jean-Baptiste Siméon Chardin, Le Singe peintre, seconde moitié du XVIII^e siècle. Huile sur toile.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts © C. Lancien, C. Loisel

Manufacture de Rouen, Chaise percée à décor de singes astronomes, vers 1730. Faïence de grand feu à décor polychrome.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée de la Céramique © Agence Albatros



Quand la mode façonne le corps des femmes

28 OCTOBRE 2022 – 8 AVRIL 2023

Cette exposition, réalisée grâce aux collections de la Dame d'Atours, retrace les grandes étapes de l'évolution de la silhouette féminine à travers le prisme de la mode et montre comment les modes vestimentaires ont conditionné le corps des femmes aux XIX^e et XX^e siècles.

Le vestiaire féminin a de tout temps rivalisé d'imagination et d'artifices pour modeler le corps des femmes, au bénéfice d'une silhouette répondant aux exigences sociales d'une époque. Le parcours chronologique propose de découvrir la succession des silhouettes depuis 1860 et les nombreux accessoires qui les façonnent. Ces accessoires dissimulés sous les habits (coussins, pourpoint, corset, crinoline...) sont destinés à modifier la forme du corps en fonction des exigences esthétiques et morales de l'époque.

Serrer la taille, élargir les hanches, aplatir le ventre, rehausser la poitrine sont autant de contraintes qui ne laissent que peu de place au confort et qui maltraite les corps aux dépens de la santé des femmes.

Le corset, qui fait son retour dans le premier tiers du XIX^e siècle, domine la mode jusqu'à la fin de ce siècle. Il est l'accessoire de mode incontournable dans le vestiaire féminin, malgré les critiques montantes du corps médical à son égard.

Les évolutions de la silhouette seront abordées sous l'angle de la mode, mais aussi sous l'angle technique (progrès techniques dans le domaine du métal), économique (développement de la consommation, des grands magasins), et sociétal (évolution du statut de la femme dans la société, accès au sport).

Les tenues et accessoires présentés entrent en dialogue avec des reproductions de gravures de mode, reflet des exigences sociales de l'époque.

Commissariat

La Dame D'Atours,
Nathalie Harran

Mylène Beauflis,
chargée des
collections



Robe de bal, 1865.
Collection La Dame d'Atours © La Dame d'Atours



Les dessous de l'ère industrielle

1860 – Les crinolines

À partir de 1860, les silhouettes se succèdent de façon rapide et évoluent parallèlement aux progrès techniques soutenus par la révolution industrielle. La crinoline, qui était auparavant constituée de lourds jupons, est, à partir de 1860, réalisée avec des cerceaux métalliques.

1870-1880 – La tournure

La tournure, aussi appelée faux-cul ou queue d'écrevisse est une structure métallique en demi-cercle posée sur le bas du dos. Elle permet de soutenir la jupe en accentuant la chute des reins et en renvoyant le volume des jupes vers l'arrière afin de mettre en valeur la finesse de la taille. Vers 1880, la tournure évolue vers une forme qui accentue davantage la courbure des reins grâce à des coussinets placés sous les jupes.

1890 – La silhouette en sablier

La taille de la femme est resserrée avec un corset plus court, la jupe en forme de cloche et les manches ballon accentuent cette apparence en sablier.

1900 – Ligne sinueuse et gorge « pigeon »

La ligne devient plus sinueuse. Les femmes portent un busc rigide pour affiner la taille et cambrer les reins, et des cols hauts pour souligner le maintien de la tête et la finesse de la gorge.



Ensemble de gravures
extraites de journaux de
mode, vers 1870-1880.
Papier, impression.
Collection La Dame d'Atours
© La Dame d'Atours

Robe de visite, 1880.
Collection La Dame d'Atours
© La Dame d'Atours

1910 – La silhouette verticale et le retour de la ligne Empire

La silhouette devient plus verticale, la taille est plus haute avec un retour de la ligne Empire.

Vers une libéralisation des corps

Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, les femmes deviennent progressivement plus actives et le corset, trop contraignant, se démode au profit de sous-vêtements qui affinent la silhouette.

1895-1905 – les robes « réformées » de la maison Liberty

Les robes réformées de la maison Liberty instaurent pour un temps une silhouette plus « naturelle », qui se libère des carcans métalliques et des artifices contraignants. C'est également l'époque des créations de Paul Poiret pour la maison Doucet puis pour Worth. Avec Madeleine Vionnet, il est le premier couturier à supprimer le corset en 1906, en créant des robes taille haute.

1920 – La libération du corps, la garçonne

Libérée du corset, la silhouette longiligne affiche une taille très basse, un buste plat et une poitrine presque gommée. Porter des vêtements confortables et pratiques pour des femmes de plus en plus actives devient une nouvelle perspective dans le domaine de la mode. Les porte-jarretelles et le soutien-gorge font





Robe de soirée, 1895.
Collection La Dame d'Atours © La Dame d'Atours

leur apparition. Les silhouettes des années 1920 offrent des corps féminins plus libres de leurs mouvements et plus dénudés.

1930 – La silhouette athlétique et le retour de la féminité

Dans les années 1930, de nouveaux sous-vêtements apparaissent, comme la gaine qui redessine le corps des femmes en redonnant des formes à la poitrine et aux hanches.

1950 – Guêpières et taille cintrée

Dans les années 1950, la guêpière entre dans la garde-robe des femmes. On observe ainsi un retour de la taille très marquée et fine. Ce nouvel accessoire bénéficie des avancées technologiques de l'industrie textile, notamment la découverte du nylon qui en fait un accessoire extensible et léger, essentiel du « New Look » cher à Christian Dior. C'est le retour de la poitrine haute, des épaules arrondies, des hanches galbées et de la taille fine.

La création contemporaine

Comment les couturiers s'emparent aujourd'hui du corset, faisant de ce vêtement de dessous un vêtement à part entière?

Alexandre Jacquet, couturier-créateur havrais
Telos, couturier-styliste à Rouen

MUSÉE
FLAUBERT
ET D'HISTOIRE
DE LA
MÉDECINE
ROUEN

Flaubert, corps et âme

28 OCTOBRE 2022 – 21 MAI 2023

Cette exposition invite à une nouvelle exploration de l'œuvre et de la vie de l'écrivain, à travers un thème essentiel : le corps. Réalisé en partenariat avec le muséum d'Histoire naturelle, il s'agit du premier événement organisé par le pôle littéraire de la Réunion des Musées Métropolitains, pôle qui rassemble le musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, le Pavillon Flaubert à Croisset, le musée Pierre-Corneille et la maison natale Pierre-Corneille. Ce regroupement muséal récent a pour vocation d'inviter à une redécouverte du patrimoine littéraire normand hors des sentiers battus; approche dont témoigne cette exposition pluridisciplinaire, d'un genre inédit au musée Flaubert et d'Histoire de la médecine.

Des pièces spectaculaires – cires anatomiques, écorchés... – y entrent en résonance avec un univers littéraire où l'animalité et le désir priment. Dispositifs sonores, taxidermies, lithographies fantastiques – telles celles d'Odilon Redon – et autres peintures en font une expérience inspirante qui ravira aussi bien les jeunes publics – par une scénographie moderne où de nombreux animaux naturalisés seront présentés – que les amoureux de littérature et d'art.



Le corps : cette obscure obsession flaubertienne...

Ayant grandi à l'Hôtel-Dieu de Rouen, où il naît en 1821, Gustave Flaubert est marqué par la maladie et la mort. Pour Michel Winock, l'hôpital « fut son univers d'enfant », lui dont le père était le chirurgien en chef des lieux : « L'amphithéâtre de l'Hôtel-Dieu, raconte Gustave à Louise Colet, donnait sur notre jardin. Que de fois, avec ma sœur, n'avons-nous pas grimpé au treillage et, suspendus entre la vigne,

Joseph-Désiré Court,
Vénitienne au bal masqué, 1837.
Réunion des Musées Métropolitains Rouen
Normandie, Musée des Beaux-arts
© Johann Deslandes (RMM)

regardé curieusement les cadavres étalés! [...] Je vois encore mon père levant la tête de dessus sa dissection et nous disant de nous en aller. »

Afin de restituer cette ambiance, l'exposition plonge le visiteur au cœur d'un authentique cabinet de curiosités. Cires anatomiques, instruments chirurgicaux et autres objets insolites proposent un univers éclectique dont les héros du roman inachevé de Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, se seraient délectés. Restauré à l'occasion de l'exposition, un écorché du docteur Auzoux (1797-1880) figure aux côtés des cires du célèbre chirurgien rouennais Jean-Baptiste Laumonier (1749-1818), réunies pour la première fois au musée Flaubert.

Commissariat

Jean-Baptiste Chantoiseau, Directeur des musées littéraires, conservateur du patrimoine

Sophie Demoy-Derotte, Chargée de collections,

Mathilde Schneider, Directrice des musées Beauvoisine, conservatrice du patrimoine

Corps en souffrance : de la réalité à la fiction

De taille imposante pour son époque (il mesurait 1,83 m environ), Flaubert, ce « géant » de la littérature, s'avérait de santé fragile. Plusieurs maladies graves l'ont poursuivi pendant toute sa vie : l'épilepsie et la syphilis. Relativement taboues, elles n'étaient pas soignées efficacement au milieu du XIX^e siècle. Flaubert en parle beaucoup dans sa correspondance, où sa santé constitue un thème majeur. L'exposition établit un lien entre les souffrances de Flaubert et celles de ses personnages, qui ont, elles aussi, été innombrables. Extraits

sonores, peintures et œuvres graphiques illustrent cette thématique, dont la célèbre opération du pied-bot, véritable morceau d'anthologie de *Madame Bovary* (1856), qui se solde par un échec cuisant. À cette souffrance physique s'ajoute aussi une douleur psychique. Elle s'avère si intense dans le cas d'Emma Bovary, l'héroïne la plus célèbre de l'univers flaubertien, que celle-ci en vient à se suicider; l'auteur évoquant son « rire atroce, frénétique, désespéré » à l'approche de la mort. Au malaise du corps répond le mal-être de la psyché.

Spectaculaires animaux ou l'empire de la bestialité

On rencontre beaucoup d'animaux dans l'œuvre et la correspondance de Flaubert : du cheval – il était bon cavalier – à la petite levrette d'Italie d'Emma Bovary, en passant par le perroquet de Félicité. Flaubert déclare même « bûcher comme un ours » et recourt souvent à des métaphores animalières pour parler de lui : ours, phoque, dromadaire, tigre, vache, huître, lézard, lièvre. Des espèces animales bigarrées et impressionnantes investissent en conséquence l'espace de l'exposition, dont Loulou, le célèbre perroquet emprunté par Gustave Flaubert au muséum d'Histoire naturelle de Rouen au moment de rédiger l'un de ses *Trois contes* (1877), intitulé *Un cœur simple*.

Les animaux servent aussi à illustrer tous les tourments de saint Antoine et à rendre visible le lien qui existe, pour Flaubert, entre l'âme et le corps. Les lithographies d'Odilon Redon (1840-1916) pour *La Tentation de saint Antoine* offrent une interprétation particulièrement frappante et singulière de ce lien entre folie et animalité.

Odilon Redon, *La Tentation de saint Antoine de Gustave Flaubert* (1874). Édition illustrée Ambroise Vollard, 1933.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée Flaubert et d'histoire de la médecine

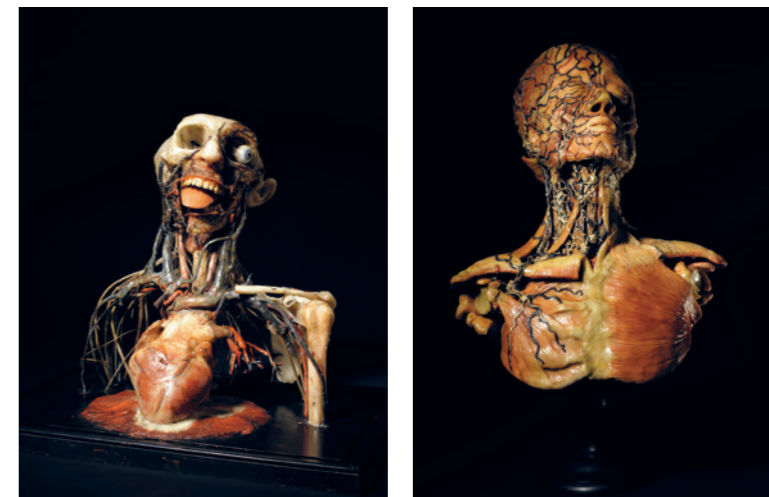


Corps désirant et érotisme dans l'œuvre flaubertienne

Les effets du sentiment amoureux sur le corps et la psyché, tout comme les relations physiques entre les êtres, inspirent des visions saisissantes dans toute l'œuvre de Flaubert. Une pléiade de citations en témoigne, notamment dans *Madame Bovary* lorsqu'Emma se perd dans « l'immense pays des félicités et de la passion ». Romantique malgré lui, Flaubert idéalise le corps de l'être aimé, transformant la femme adorée en une sorte de déesse inaccessible comme dans les *Mémoires d'un fou* (1841-1842) : « Je baissai les yeux et rougis. Quel regard, en effet ! comme elle était belle, cette femme ! Je vois encore cette prunelle ardente sous un sourcil noir se fixer sur moi comme un soleil. » Cette approche du corps est à relier à son travail d'écrivain : « L'Art doit s'élever au-dessus des affections personnelles et des susceptibilités nerveuses ! » Le corps physique étant source de déception, l'imaginaire constitue l'ultime et le plus précieux des refuges. Pour Flaubert, l'amour, en aucun cas, ne saurait être le plat principal de la vie mais, au mieux, un « assaisonnement », comme il le soutient à son infortunée amante Louise Colet.

Il n'en reste pas moins que, d'Emma Bovary à madame Arnoux en passant par Salammbô, son œuvre est peuplée d'héroïnes enivrantes, qui invitent ou commettent le péché ou hantent, *ad vitam aeternam*, l'âme des infortunés qui s'éprennent d'elles. Les dessins préparatoires à l'illustration de *Madame Bovary* par Albert Fourié (1854-1937) ou le tableau de Joseph-Désiré Court (1797-1865) constituent autant de preuves de la fascination qu'elles exercent sur les artistes et plus généralement sur le public.

D'une enfance marquée par la mort à une œuvre hantée par le désir, le parcours de l'exposition *Flaubert, corps et âme* représente, d'une certaine façon, une métaphore de la propre trajectoire de l'écrivain. Malgré un contexte familial et une vie marqués par une certaine morbidité, Gustave Flaubert a su édifier une œuvre littéraire qui lui vaut, aujourd'hui encore, une renommée mondiale; œuvre dans laquelle l'érotisme et le désir occupent une place de choix. On voit en tout cas ici combien cette exposition, à partir d'une thématique aussi universelle que celle du corps, parvient à créer un nouveau dialogue entre des corpus scientifiques, littéraires, artistiques et muséaux.



Les cires anatomiques de J.-B. Laumonier

Du corps tel qu'il est

Dans le cadre de l'exposition *Flaubert, corps et âme*, le musée Flaubert et d'histoire de la médecine expose quatre pièces issues de l'École de cériculpture de Rouen, figurations très réalistes et en volume du corps humain. Utilisées au XIX^e siècle pour la formation des futurs médecins, elles viennent, près de deux siècles après cet âge d'or de la science rouennaise, d'être restaurées.

L'habileté du chirurgien-chef Jean-Baptiste Laumonier (1749-1818) à injecter de cire les vaisseaux lymphatiques fut reconnue dès 1785. Il devint alors le principal fournisseur de l'École de santé de cires anatomiques représentant les systèmes nerveux et lymphatiques. En 1806, un décret impérial crée l'École d'anatomie artificielle qui sera située à l'Hôtel-Dieu de Rouen, où un amphithéâtre d'anatomie existe depuis 1793. Parmi les élèves de Laumonier, on compte Jules et Hippolyte Cloquet, ainsi qu'Achille-Cléophas Flaubert, père de l'écrivain, qui prit la succession de son maître à partir de 1818.

Systèmes circulatoire et nerveux de la face, du cou et du thorax. Cire teintée, vernis, œil en verre, fils en textile, socle en bois. École de cériculpture de Jean-Baptiste Laumonier (1806-1814).

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée Flaubert et d'histoire de la médecine © Johann Deslandes (RMM)

Système circulatoire de la face, du cou et du thorax. Cires anatomiques. École de Jean-Baptiste Laumonier (1806-1814).

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée Flaubert et d'histoire de la médecine © Johann Deslandes (RMM)

Céramiques fantastiques

28 OCTOBRE 2022 – 6 MARS 2023

À l'image d'un être humain paré de vêtements ou d'un animal recouvert de plumes, de poils ou d'écailles, une céramique est constituée d'un corps d'argile et d'un revêtement qui le couvre, le protège, le transforme ou le sublime. Pied, talon, panse, épaule, col, lèvres, bec... Le vocabulaire utilisé pour décrire une céramique révèle les liens étroits qui unissent le corps et ces créations de terre variées, modelées par la main humaine.

Cette richesse formelle s'exprime également de manière originale et fantaisiste dans la fusion des formes les plus traditionnelles de la céramique utilitaire avec les corps des humains et des animaux. Théière de Meissen en forme de personnage ventru et barbu à anse féminine et bec monstrueux, pichet à tête d'oiseau rouennais, vache fleurie de Delft ou théière chinoise à la silhouette de coq illustrent la créativité et la virtuosité des potiers, de Rouen à la Chine en passant par l'Allemagne et les Pays-Bas. En complément de ces *Céramiques fantastiques*, un parcours thématique à travers les collections permanentes donne l'occasion au visiteur d'explorer les aspects sémantiques, formels et esthétiques de la céramique à travers le prisme du vocabulaire du corps. Enfin, pour cette occasion, les bustes des Quatre Saisons, chefs-d'œuvre de la faïence rouennaise, seront à nouveau réunis dans le hall d'honneur du musée.

Commissariat
Marie-Lise Lahaye
Conservatrice arts décoratifs, RMM
Florence Calame-Levert
Conservatrice en chef, collections art moderne et contemporain
musée des Beaux-Arts



Nicolas Fouquay, Buste d'Apollon, 1730. Rouen, faïence.
© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée de la Céramique

Armand Petersen, Anon, 1922. Statuette, grès.
© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée de la Céramique



Théière, vers 1720. Meissen, porcelaine dure.
© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée de la Céramique



Albert Maignan, Dieu Pan, 1913. Relief monumental, grès.
© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée de la Céramique



Rachel de Joode

In Translation

« *La chair est éducative aussi bien que les livres, et les sens appartiennent à l'esprit.* »
Françoise Parturier

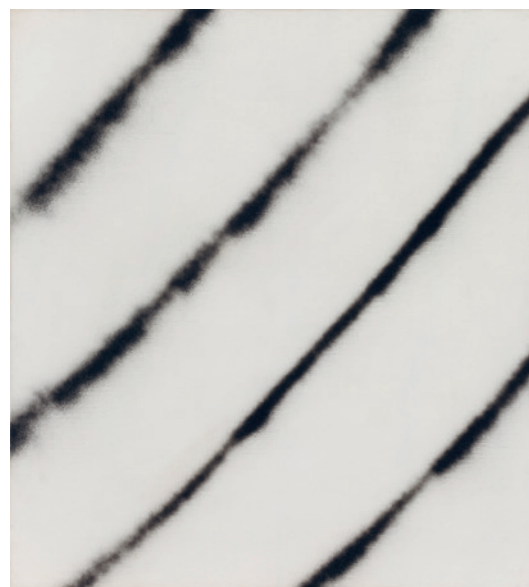
Rachel de Joode (1979, Pays Bas) vit et travaille à Berlin. À travers la combinaison de multiples modes d'expression (photographie, sculpture, céramique, vidéo, peinture), l'artiste met en jeu des relations fécondes entre corporalité tridimensionnelle de l'objet et surface en deux dimensions de l'image. Ses objets hybrides et troublants – où l'organique, de peau et de chair, en vérité pigment, argile, papier glacé, plastique ou bien encore projection lumineuse – dénotent une approche renouvelée de la thématique du corps. Rachel de Joode offre dans son approche originale d'une matière qu'elle malaxe, dans ses œuvres filmiques, ainsi que dans ses photographies-sculptures, des espaces haptiques : ses dispositifs ouvrent en effet le regard à l'expérience du toucher.

À découvrir au musée de la Céramique (vidéo et installation céramique) et dans l'escalier d'honneur du musée des Beaux-Arts de Rouen (photographie-sculpture).
Un partenariat avec la galerie Christophe Gaillard, Paris.

Rachel De Joode, Stacked Statue, 2017. Impression jet d'encre sur Dibond, acier, 252 x 100 cm.

Courtesy de l'artiste et de la galerie Christophe Gaillard © Rachel de Joode, Adapp, Paris 2022
© Photo : Constance Mensh for the Institute of Contemporary Art, Philadelphie

Programmation Réunion des Musées Métropolitains



Martin Barré

Fondation Gandur pour l'Art

10 FÉVRIER – 17 SEPTEMBRE 2023

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
ROUEN

Depuis le début de sa pratique en 1954 jusqu'à ses séries des années 1980-1990, les contributions de Martin Barré à l'histoire de la peinture ont été essentielles, notamment sa synthèse unique de l'abstraction d'après-guerre, son utilisation pionnière du spray entre 1963 et 1967 et sa manière d'occuper l'espace de la toile, toujours renouvelée. Il n'a cessé de redéfinir le sens de la peinture gestuelle, de la révéler et de la célébrer, tout en repoussant les limites de l'espace pictural.

Martin Barré, 67-Z-12-80x72,
1967.
Fondation Gandur pour l'Art, Genève
© André Morin

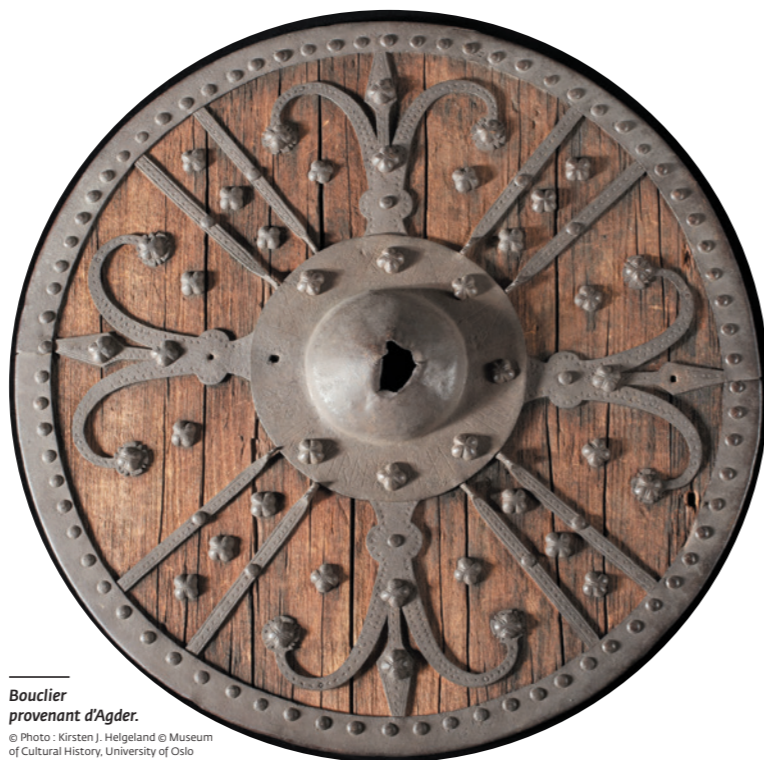
Normands. Migrants, conquérants, innovateurs.

14 AVRIL – 13 AOÛT 2023

MUSÉE DES ANTIQUITÉS
MUSÉE DES BEAUX-ARTS
ROUEN

rem
Reiss-Engelhorn-Museen

La Réunion des Musées Métropolitains se propose de retracer les riches échanges culturels et artistiques qui ont vu le jour à l'époque médiévale par l'entremise des Normands, et ce à travers l'exposition *Normands. Migrants, conquérants, innovateurs*, présentée du 14 avril au 13 août 2023 au musée des Antiquités et au musée des Beaux-Arts de Rouen. Cette manifestation, dont les commissaires sont Sylvain Amic et Nicolas Hatot, sera accompagnée d'un catalogue bénéficiant de l'expertise de nombreux spécialistes internationaux, et a pour partenaire le Reiss-Engelhorn-Museum de Mannheim, qui organise, sous une forme qui lui est propre, une première étape de l'exposition durant l'hiver 2022-2023.



Bouclier
provenant d'Agder.

© Photo : Kirsten J. Helgeland © Museum
of Cultural History, University of Oslo



Bois illustrant le commerce du
bois de braise au Brésil (détail),
élément de façade d'un hôtel
particulier de la rue Malpalu,
XVI^e siècle.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen
Normandie, Musée des Antiquités.

Histoire et mémoire de l'esclavage Rouen, ville portuaire et industrielle, dans le commerce triangulaire

10 MAI – 25 SEPTEMBRE 2023

MUSÉES BEAUVOISINE
ROUEN

Trois expositions, à Rouen, Honfleur, et Le Havre, se complètent pour restituer le rôle de la Normandie au sein du système esclavagiste, à partir des sources disponibles dans les musées, les archives et les travaux d'historiens, sous la responsabilité scientifique d'Éric Saunier, enseignant chercheur à l'université du Havre.

Cette exposition aura pour vocation de montrer la participation des Normands et du territoire de la Normandie dans le commerce triangulaire en Afrique et en Amérique au cours des XVIII^e et XIX^e siècles.

Elle a plusieurs ambitions :

- présenter de façon pédagogique la complexité du système esclavagiste au public (commerce triangulaire, rôle des acteurs en France, en Afrique de l'Ouest et dans les plantations, les abolitions) ;
- présenter pour la première fois un état de la connaissance sur le sujet de l'implication des Normands dans la traite ;
- traiter le sujet de la mémoire de l'esclavage dans nos sociétés contemporaines en faisant appel à des artistes (plasticiens, auteurs) pour réfléchir sur les enjeux contemporains de cette mémoire.

Yoyo sculpté d'une scène
de captation d'esclaves,
XVIII^e siècle.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen
Normandie, Musée de la Ferronnerie Le Secq
des Tournelles.



La Réunion des Musées Métropolitains

Un projet unique et novateur!

Dès 2016, la Métropole Rouen Normandie a fait le choix du rassemblement de ses établissements au sein du premier pôle muséal français : la Réunion des Musées Métropolitains.

Cette réunion, composée de 11 musées du territoire de la vallée de Seine, a pour but la mise en valeur et la complémentarité des collections. Riche d'un million d'objets, elle décline l'éventail complet des savoirs et des arts, géologie, zoologie, sciences naturelles, archéologie, numismatique, archives, photographie, histoire industrielle, des sciences et des techniques, mais aussi des chefs-d'œuvre de peinture, sculpture, dessin, arts décoratifs, littérature.

En signant en 2018 la charte pour l'égalité femmes-hommes, la Réunion des Musées Métropolitains confirme son principe d'ouverture et favorise l'entrée d'œuvres et de travaux de femmes au sein de ses collections.

Dans chacun de ces établissements se conjuguent à la fois la grande histoire et celle de son territoire. On y renoue avec l'esprit encyclopédique qui est à l'origine même de la notion de musée, mais aussi les témoignages uniques du génie des grands maîtres comme celui des artisans anonymes.

Autant de lieux pour se ressourcer, pour stimuler l'imagination et la créativité, pour comprendre l'évolution des sociétés et remonter aux sources des grands débats du monde contemporain.

Avec un principe fondamental : l'ouverture au plus grand nombre, garantie par la gratuité des collections permanentes.

Flânez dans les musées de la Métropole



Flâner

dans les 11 musées de la métropole de Rouen



Musée des Beaux-Arts

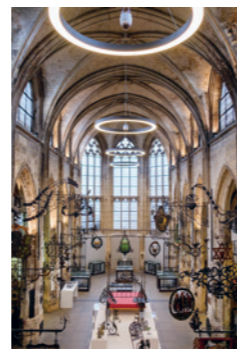
Flâner dans l'un des premiers musées de France par la richesse de ses collections, parmi les œuvres de Caravage, Vélasquez, Poussin, Rubens, Delacroix, Géricault, Modigliani, Duchamp... S'offrir le privilège de voir la plus importante collection impressionniste hors de Paris, avec des œuvres d'artistes majeurs tel que Monet, Pissarro, Renoir ou Sisley, se plonger dans les paysages de l'École de Rouen, finir par une pause inspirée sous la verrière du jardin des sculptures...
Entrée : esplanade Marcel-Duchamp à Rouen
Accès handicapés : 26 bis, rue Jean-Lecanuët
Ouvert du mercredi au lundi* de 10 h à 18 h

* Fermures exceptionnelles les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} et 11 novembre et 25 décembre



Musée de la Céramique

Dans l'atmosphère précieuse du superbe hôtel d'Hocqueville (XVII^e-XVIII^e s.) se dévoile une collection de renommée nationale. Les faïences de Rouen, les carreaux de Masséot Abaquesne, les décors en camaïeu bleu de Poterat, furent les décors privilégiés d'un art de vivre. Ne manquez pas la superbe reconstitution de la table à la Française, renouvelée au gré des saisons.
Entrée : 1, rue Faucon à Rouen
Ouvert du mercredi au lundi* de 14 h à 18 h



Musée de la Ferronnerie Le Secq des Tournelles

Une église gothique dévoile une collection des Arts du fer unique au monde : 16 000 objets de fer forgé, orfèvré, de l'époque gallo-romaine au XX^e siècle, provenant de toute l'Europe et d'Orient. Les hauteurs de l'église offrent une vue saisissante sur cette profusion d'une insolite beauté.
Entrée : rue Jacques-Villon à Rouen
Accès handicapés : rue Deshays
Ouvert du mercredi au lundi* de 14 h à 18 h

Musées Beauvoisine



Entrée : 198, rue Beauvoisine à Rouen
Accès handicapés : rue Louis-Ricard (musée des Antiquités) et rue Beauvoisine (muséum d'Histoire naturelle)

Les musées Beauvoisine sont ouverts du mardi au samedi de 13 h 30 à 17 h 30 et de 14 h à 18 h le dimanche. Ouverture supplémentaire du musée des Antiquités durant les vacances scolaires et les expositions temporaires de 10 h à 12 h 15, sauf le dimanche.

Musée des Antiquités

Remarquables trésors à contempler de la grande histoire de la Normandie et de ses échanges avec les mondes lointains, tels l'Orient, ou encore l'Égypte. Épées de l'âge de bronze, parures vikings, mosaïque de la cité romaine de Juliobona, vestiges médiévaux... Un patrimoine magnifié dans l'écrin d'un ancien couvent.

Muséum d'Histoire naturelle

Fabuleux parcours dans les collections naturalistes et ethnographiques collectées à travers le monde. Un lieu de découverte scientifique où l'on aborde les défis du monde contemporain et la protection de la biodiversité. Une expérience formidable à vivre en famille ! Labellisé « Muséum joyeux » par l'association Mom'art.



La Fabrique des savoirs

Belle reconversion architecturale, cette ancienne usine Blin et Blin témoigne de l'épopée de l'industrie textile. Le musée y offre un riche parcours à travers l'histoire humaine, géologique et naturelle de la vallée. De vastes allées agréables à parcourir dans cet établissement labellisé « Musée joyeux » par l'association Mom'art.
Entrée : 7, rue Gambetta à Elbeuf-sur-Seine
Musée/CIAP ouverts du mardi au dimanche de 14 h à 18 h – Centre d'archives patrimoniales ouvert du mardi au vendredi et 1^{er} et 3^e samedis du mois de 14 h à 18 h



Maison des champs Pierre-Corneille

Une charmante bâtisse normande à pans de bois dans son îlot de verdure, son potager soigné, ses plantes médicinales et aromatiques, son four à pain : bienvenue dans la maison de famille de l'illustre écrivain Pierre Corneille, inspirant refuge littéraire hors du temps, en retrait de la ville.
Entrée : 502, rue Pierre-Corneille à Petit-Couronne
Ouvert du mercredi au samedi de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h (17 h 30 du 1^{er} octobre au 31 mars), et le dimanche de 14 h à 18 h (17 h 30 du 1^{er} octobre au 31 mars)



Musée industriel de la Corderie Vallois

Un moulin au bord de la rivière du Cailly pour une immersion dans l'histoire des ouvrières et ouvriers de l'industrie textile. La mise en route de la roue à aubes et des machines offre un spectacle vivant, patrimoine de mémoire et découverte technique passionnante.
Entrée : 185, route de Dieppe à Notre-Dame-de-Bondeville
Ouvert tous les jours* de 13 h 30 à 18 h
Activation des machines et visites guidées à 14 h, 15 h, 16 h et 17 h



La maison natale Pierre-Corneille

C'est dans cette maison, dans laquelle il est né et a vécu un demi-siècle, que Pierre Corneille a écrit *Le Cid*. Labellisée « Maison littéraire » et « Musée de France », elle abrite le cabinet de travail de l'homme de lettres reconstitué avec du mobilier d'époque, ainsi qu'une imposante bibliothèque.
Entrée : 4, rue de la Pie à Rouen
Ouvert du mardi au dimanche de 14 h à 18 h
Sur réservation du mardi au vendredi de 9 h à 12 h



Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine

Situé dans le pavillon de l'Hôtel-Dieu où est né Gustave Flaubert et où son père était chirurgien, ce musée présente des souvenirs de la famille de l'écrivain et évoque un univers qui a inspiré son œuvre. On y parcourt une histoire de la médecine du Moyen Âge au début du XX^e siècle.
Entrée : 51, rue de Lecat à Rouen
Ouvert du mardi au dimanche de 14 h à 18 h
Sur réservation du mardi au vendredi de 9 h à 12 h



Le Pavillon Flaubert

Ce pavillon, classé monument historique, témoigne de ce que fut la propriété dans laquelle Gustave Flaubert s'est installé avec sa famille en 1845. Il y a écrit notamment *Madame Bovary* et y recevait ses amis écrivains, les frères Goncourt, George Sand, Tourgueniev et le jeune Maupassant.
Entrée : 18, quai Gustave-Flaubert à Dieppedalle-Croisset, Canteleu
Février, mars, avril, octobre, novembre : ouvert sur réservation du mardi au samedi de 9 h à 12 h – Mai, juin, septembre : ouvert le samedi et dimanche de 14 h à 18 h et sur réservation du mardi au samedi de 9 h à 12 h – Juillet, août : ouvert du mercredi au dimanche de 14 h à 18 h

Les associations des Amis des musées

Depuis sa création en janvier 2016, la Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie peut compter sur l'appui et le soutien d'associations majeures, regroupant chacune d'elles de nombreux amateurs d'art qui contribuent grandement au développement des musées et à la réalisation de projets d'art.

Entre visites, voyages culturels et conférences, elles proposent une programmation très riche s'articulant autour des musées de la Métropole, permettant ainsi de n'être plus un simple spectateur, mais un acteur engagé dans la vie des musées.

Amis des musées d'Art de Rouen

Fondée en 1981, les Amis des musées d'Art de Rouen (AMAR) comptent un millier d'adhérents, fervents défenseurs et amateurs d'art. Ils soutiennent le musée des Beaux-Arts, le musée de la Céramique et le musée de la Ferronnerie, Le Secq des Tournelles. Avec le soutien et le dynamisme des Amis des musées d'Art de Rouen, les musées ont pu enrichir leurs collections ou mener à bien certains projets qui leur tenaient à cœur. La générosité des adhérents permet un mécénat régulier et attentif. L'association met également en place un riche programme d'activités de qualité : visites, conférences, sorties, concerts, la participation à la Nuit étudiante, les jeunes Amis... permettant au plus grand nombre d'éveiller sa sensibilité artistique.

CONTACT

Amis des musées d'Art de Rouen
Esplanade Marcel-Duchamp – 76000 Rouen
Tél. : 02 35 07 37 35
Courriel : amismuseesrouen@orange.fr
Site : www.amis-musees-rouen.fr

Les amis du musée Flaubert et d'Histoire de la médecine

Créée en 2012, l'association compte environ 200 adhérents; elle a pour buts :

- de rassembler les personnes s'intéressant à la vie et aux activités du musée Flaubert et d'Histoire de la médecine afin d'accompagner son développement, et de le faire encore plus et mieux connaître;
- d'enrichir les collections du musée grâce à des acquisitions, achats et dons;
- d'aider à la restauration d'œuvres du musée;
- d'aider à l'embellissement et à l'enrichissement du jardin de plantes médicinales du musée;
- de soutenir le musée dans sa programmation culturelle et ses différents projets;
- de proposer à ses membres une programmation culturelle propre : conférences, ateliers d'écriture, théâtre, visites, voyages, etc.

CONTACT

Les Amis du musée Flaubert et d'Histoire de la médecine
51 rue de Lecat - 76000 Rouen
Courriel : amismuseeflaubert@gmail.com
Site : www.amismuseeflaubert.fr

L'association des Amis des Musées de la Métropole et du Département de Seine-Maritime

Fondée en 1975 pour soutenir les musées et monuments gérés par le département de la Seine-Maritime et en promouvoir la fréquentation, l'association, devenue en 2016 les Amis des Musées de la Métropole et du Département, ne cesse de se développer et de se diversifier. Elle propose à ses adhérents des conférences, des visites d'expositions, des randonnées pédestres et des voyages culturels, en France ou à l'étranger. L'association joue un rôle important de bénévolat et de mécénat auprès des musées : souvent discrètement, par des actions ponctuelles; parfois de façon plus spectaculaire, en prenant par exemple en charge l'achat ou la restauration d'une œuvre.

CONTACT

AMMD-SM
198 rue Beauvoisine – 76000 Rouen
Tél. : 02 35 88 06 20
Courriel : ammd.sm@orange.fr
Site : www.amd-sm.asso.fr

Visuels pour la presse

Caravage, un coup de fouet

Rouen – Musée des Beaux-Arts



Caravage, *La Flagellation du Christ à la colonne*, vers 1607. Huile sur toile.

© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts



Ludovic Carrache, *La Flagellation*, vers 1590. Huile sur toile.

© Douai, Musée de la Chartreuse



Baccio Bandinelli, *La Flagellation du Christ*, 1532. Sculpture, marbre.

© Orléans, Musée des Beaux-Arts

Quand la mode façonne le corps des femmes

Notre-Dame-de-Bondeville – Musée industriel de la Corderie Vallois



Ensemble de gravures extraites de journaux de mode, vers 1870-1880. Papier, impression. Collection La Dame d'Atours.



Robe de visite, 1880. Collection La Dame d'Atours. © La Dame d'Atours



Robe de soirée, 1895. Collection La Dame d'Atours. © La Dame d'Atours



Robe de bal, 1865. Collection La Dame d'Atours. © La Dame d'Atours

Malin comme un singe

Elbeuf-sur-Seine – La Fabrique des savoirs



Gabriel de Saint-Aubin, *Les Singes francs-maçons*, milieu du XVIII^e siècle. Huile sur toile.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts © Yohann Deslandes



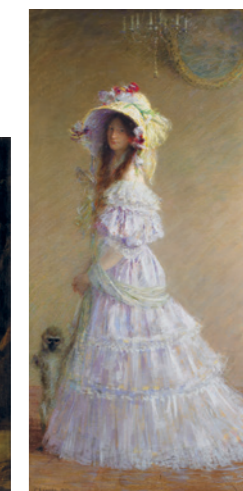
Anonyme, d'après Jean-Baptiste Siméon Chardin, *Le Singe peintre*, seconde moitié du XVIII^e siècle. Huile sur toile.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts © C. Lancien, C. Loisel



Pieter van Boucle, *Divers animaux dans un paysage*, milieu du XVII^e siècle. Huile sur toile.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts © Yohann Deslandes



Charles Léandre, *La Femme au singe*, 1909. Pastel.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts © C. Lancien, C. Loisel



Charles-Nicolas Cochin fils, d'après Jean-Baptiste Oudry, *Le Singe*, 1755-1759. Eau-forte et burin.

Collection particulière © Yohann Deslandes (RMM)



Anonyme, *Le Peintre d'histoire*, planche n° 2 de la série *Les Peintres*, vers 1842-1843. Lithographie publiée dans le journal *Le Charivari*.

Collection particulière © Yohann Deslandes (RMM)



Anonyme, *L'Égoïste*. Une de la revue *La Famille*, 14^e année, n° 645, 1892, gravure sur acier.

Collection particulière © Yohann Deslandes (RMM)



Claude Gillot, *Les Singes*, tiré des *Fables nouvelles dédiées au Roy*, d'Antoine Houdar de La Motte. Paris, chez Grégoire Dupuis, 1719. Eau-forte.

Collection particulière © Yohann Deslandes (RMM)



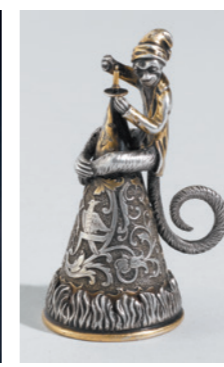
Kiwî, la mascotte de l'exposition

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie © Yoann Gros Lambert



Anonyme, *Montreur de singe*, seconde moitié du XIX^e siècle. Ivoire.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts © Yoann Gros Lambert (RMM)



Anonyme, *Éteignoir au singe*, France, XVIII^e siècle. Acier découpé, recourbé et brasé puis repris au ciseau, en partie doré et argenté.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée de la Ferronnerie Le Secq des Tournelles © Agence La Belle Vie



Théière en forme de singe mangeant un fruit, XVIII^e siècle. Porcelaine dure à décor polychrome et étain.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée de la Céramique © Yoann Gros Lambert (RMM)



Singes, taxidermies.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Fabrique des savoirs © Antoine Cazin (Fabrique des Patrimoines)



Manufacture rouennaise, *Plateau de table, Le Triomphe de Neptune*, 1726. Faïence de grand feu, décor grotesque, bleu et rouge, ocre niellé.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée de la Céramique © C. Lancien, C. Loisel



Attribué à Claude III Audran ou Claude Gillot, *Projet de composition décorative avec des singes*, début du XVIII^e siècle. Sanguine.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts © Agence La Belle Vie



Atelier Réaumur, *Serrure de porte à décor de singes musiciens*, XVIII^e siècle. Mécanisme de serrurerie en fonte de fer recuite dite « Réaumur », reprise au ciseau et gravée; assemblé par vis et entailles.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée de la Ferronnerie, Le Secq des Tournelles



Manufacture de Rouen, *Chaise percée à décor de singes astronomes*, vers 1730. Faïence de grand feu à décor polychrome.

Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée de la Céramique © Agence Albatros

Visuels pour la presse

Flaubert, corps et âme

Rouen – Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine



Joseph-Désiré Court, *Vénitienne u bal masqué*, 1837.
Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-arts © Yohann Deslandes (RMM)



Loulou, *perroquet amazone naturalisé*, XIX^e siècle.
Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine © Yohann Deslandes (RMM)



Odilon Redon, *La Tentation de saint Antoine de Gustave Flaubert (1874)*. Édition illustrée Ambroise Vollard, 1933.
Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine

Les cires anatomiques de J.-B Laumonier

Rouen – Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine



François-Nicolas-Augustin Feyen-Perrin, *Une leçon d'anatomie du Dr Velpeau*, 1864. Musée des Beaux-Arts de Tours.
© Dominique Couineau



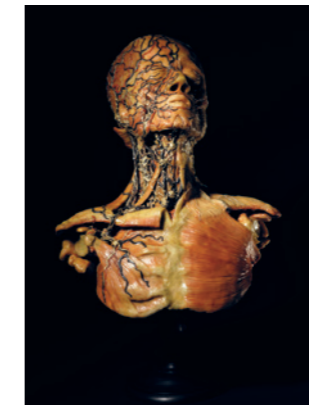
Ancien Hôtel-Dieu de Rouen.
Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine © Yohann Deslandes (RMM)



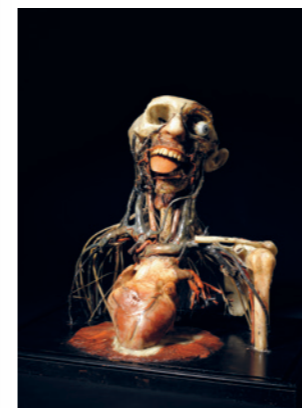
Perchoir à sangsues, XIX^e siècle. Verre soufflé.
Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine © Yohann Deslandes (RMM)



Nerfs de la région cervicale et circulation intracrânienne. Cire anatomique, École de cérisculpture de Jean Baptiste Laumonier (1806-1814).
Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Museum d'Histoire naturelle © Yohann Deslandes (RMM)



Système circulatoire de la face, du cou et du thorax. Cire anatomique, École de Jean-Baptiste Laumonier (1806-1814).
Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Museum d'Histoire naturelle © Yohann Deslandes (RMM)



Systèmes circulatoire et nerveux de la face, du cou et du thorax. Cire teintée, vernis, œil en verre, fils en textile, socle en bois, École de cérisculpture de Jean Baptiste Laumonier (1806-1814).
Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Museum d'Histoire naturelle © Yohann Deslandes (RMM)



Vaisseaux superficiels de la tête et du cou. Cire anatomique, École de cérisculpture de Jean Baptiste Laumonier (1806-1814).
Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Museum d'Histoire naturelle © Yohann Deslandes (RMM)



Modèle d'anatomie clastique Auzoux, XIX^e siècle.
Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine © Antoine Cazin, La Fabrique de Patrimoines en Normandie.

Céramiques fantastiques

Rouen – Musée de la Céramique



Albert Maignan, Dieu Pan, 1913. Relief monumental, grès.
© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée de la Céramique



Nicolas Fouquay, Buste d'Apollon, 1730. Rouen, faïence.
© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée de la Céramique

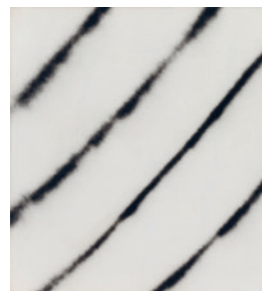


Théière, vers 1720. Meissen, porcelaine dure.
© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée de la Céramique



Armand Petersen, Anon, 1922. Statuette, grès.
© Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée de la Céramique

Programmation RMM



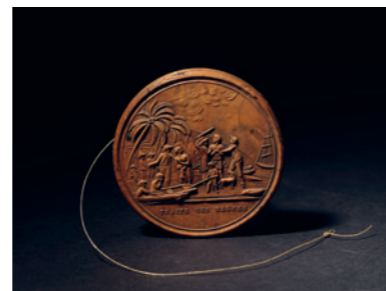
Martin Barré, 67-Z-12-80x72, 1967. Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
© André Morin



Bouclier provenant d'Agder.
© Photo : Kirsten J. Helgeland/Museum of Cultural History, University of Oslo



Bois illustrant le commerce du bois de braise au Brésil (détail), élément de façade d'un hôtel particulier de la rue Malpalu, XVI^e siècle.
Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Antiquités.



Yoyo sculpté d'une scène de captation d'esclaves. XVIII^e siècle.
Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée de la Ferronnerie Le Secq des Tournelles.

Informations pratiques

Réunion des Musées Métropolitains

Accès gratuit pour tous aux collections permanentes de chaque musée

Musée des Beaux-Arts

ROUEN

— Entrée : Esplanade Marcel-Duchamp
— Accès personnes à mobilité réduite : 26 bis, rue Jean-Lecanuet
— Réservations : 02 35 71 28 40
publics4@musees-rouen-normandie.fr

Fermé les mardis
Ouvert de 10 h à 18 h
www.mbarouen.fr

Musée de la Céramique

ROUEN

— Entrée : 1, rue Faucon
— Réservations : 02 76 30 39 26
publics4@musees-rouen-normandie.fr

Fermé les mardis
Ouvert de 14 h à 18 h
www.museedelaceramique.fr

Musée de la Ferronnerie, Le Secq des Tournelles

ROUEN

— Entrée : rue Jacques-Villon
— Accès personnes à mobilité réduite : rue Deshays
— Réservations : 02 35 88 42 92
publics4@musees-rouen-normandie.fr

Fermé les mardis
Ouvert de 14 h à 18 h
www.museeelsecqdestournelles.fr

La Fabrique des savoirs

ELBEUF-SUR-SEINE

— Entrée : 7, cours Gambetta
— Réservations : 02 32 96 30 40
publics3@musees-rouen-normandie.fr

Fermé les lundis
Musée/CIAP : ouvert de 14 h à 18 h

Centre d'archives patrimoniales :
ouvert le jeudi et le vendredi de 14 h à 18 h
lafabriquedessavoirs.fr

La Fabrique bénéficie du label « Muséum Joyeux », délivré par l'association Mom'Art.

Musée industriel de la Corderie Vallois

NOTRE-DAME-DE-BONDEVILLE

— Entrée : 185, route de Dieppe
— Réservations : 02 35 74 35 35
publics3@musees-rouen-normandie.fr

Ouvert tous les jours de 13 h 30 à 18 h
www.corderievallois.fr

Le musée possède le label « Qualité tourisme »

Musées Beauvoisine

ROUEN

Muséum d'Histoire naturelle
— Entrée : 198, rue Beauvoisine
— Réservations : publics2@musees-rouen-normandie.fr

Fermé les lundis
Ouvert du mardi au samedi de 13 h 30 à 17 h 30 et le dimanche de 14 h à 18 h
www.museumderouen.fr

Le muséum bénéficie du label « Muséum Joyeux », délivré par l'association Mom'Art.

Musée des Antiquités

— Entrée : 198, rue Beauvoisine
— Réservations : 02 76 30 39 50
publics2@musees-rouen-normandie.fr

Fermé les lundis
Ouvert du mardi au samedi de 13 h 30 à 17 h 30 et le dimanche de 14 h à 18 h
www.museedesantiquites.fr

Musées littéraires

Maison des champs Pierre-Corneille PETIT-COURONNE

— Entrée : 502, rue Pierre Corneille
— Réservations : 02 35 68 13 89
publics5@musees-rouen-normandie.fr

Fermé les lundis et mardis
Ouvert de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h (17 h 30 du 1^{er} octobre au 31 mars)
www.museepierreborneille.fr

La maison des champs Pierre-Corneille a abrité la famille Corneille de 1639 à 1662. À ce titre, elle bénéficie du label « Maisons des illustres » du ministère de la Culture et de la Communication.

Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine ROUEN

— Entrée : 51, rue Lecat
— Réservations : 02 76 30 39 90
publics5@musees-rouen-normandie.fr

Fermé les lundis
Ouvert de 14 h à 18 h

Maison natale Pierre-Corneille ROUEN

— Entrée : 4, rue de la Pie
— Réservations : 02 76 08 80 88
publics5@musees-rouen-normandie.fr

Fermé les lundis
Ouvert de 14 h à 18 h
Sur réservation du mardi au vendredi de 9 h à 12 h

Pavillon Flaubert DIEPPEDALLE-CROISSET

— Entrée : 18, quai Gustave-Flaubert
— Réservations : 02 76 30 39 88
publics5@musees-rouen-normandie.fr

En février, mars, avril, octobre et novembre : ouvert du mardi au samedi de 9 h à 12 h sur réservation
En mai, juin, septembre : ouvert au public le samedi et le dimanche de 14 h à 18 h. Ouvert du mardi au samedi de 9 h à 12 h sur réservation.
En juillet et août : ouvert au public du mercredi au dimanche de 14 h à 18 h

Contacts presse

PRESSE RÉGIONALE

Marie Leblond

Chargée de communication

Réunion des Musées Métropolitains

Rouen Normandie

marie.leblond@metropole-rouen-normandie.fr


Tél. : 02 76 30 39 05


PRESSE NATIONALE


Agence XXX

www.musees-rouen-normandie.fr

Sur les réseaux sociaux :

 rmm_rouen

 RMM_Rouen

 rmmrouen

 RMM Rouen

 Réunion des Musées Métropolitains

